



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

62-63 | 2019

L'exercice dans l'enseignement des langues

L'exercice dans des manuels de FLE pour anglophones à Boulogne-sur-Mer des XVIII^e et XIX^e siècles : une représentation contextualisée des objectifs sociaux de l'enseignement d'une langue vivante

Émilie Perrichon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/6564>

DOI : 10.4000/dhfles.6564

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 377-401

ISBN : 0992-7654

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Émilie Perrichon, « L'exercice dans des manuels de FLE pour anglophones à Boulogne-sur-Mer des XVIII^e et XIX^e siècles : une représentation contextualisée des objectifs sociaux de l'enseignement d'une langue vivante », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 62-63 | 2019, mis en ligne le 12 avril 2020, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/6564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.6564>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© SIHFLES

L'exercice dans des manuels de FLE pour anglophones à Boulogne-sur-Mer des XVIII^e et XIX^e siècles : une représentation contextualisée des objectifs sociaux de l'enseignement d'une langue vivante

Émilie Perrichon

- 1 La présence anglaise à Boulogne-sur-Mer est importante au XIX^e siècle pour des raisons économiques et touristiques. En 1819, on compte plus de 200 familles et ce nombre ne cesse de croître au cours du siècle (Petit 1991 : 267). Sur 31 000 habitants en 1856, on dénombre 4 000 Anglais résidents et près de 12 000 l'été (Ignace Brunet). Outre l'attrait touristique et économique de la ville, Boulogne est réputée pour ses établissements éducatifs, ses enseignants et ses professeurs privés.
- 2 De nombreux documents (guides touristiques, journaux anglais) font référence à cette réputation qui dépasse les frontières ; ainsi beaucoup de jeunes Anglais sont envoyés à Boulogne pour leurs études (comme les fils de Charles Dickens), dans le collège communal, les écoles libres ou encore les pensionnats. La ville attire des familles anglaises de toutes origines sociales par cet enseignement de qualité à moindre prix comme en témoigne le nombre d'élèves britanniques présents dans l'ensemble des établissements scolaires boulonnais : 639 élèves anglais en 1840, sans compter les 400 élèves qui suivent des cours sous le mode du préceptorat¹.
- 3 Grâce à l'étude de manuels (de 1785 à 1895) et de témoignages écrits (issus des archives municipales), je souhaite retracer une part de l'histoire de l'exercice en français langue étrangère (désormais FLE) pour un public anglophone. Je m'interroge entre autres sur la notion d'exercice dans les manuels bilingues français/anglais et les manuels monolingues destinés aux classes franco-anglaises et à leur évolution. Dans une

moindre mesure, j'aborderai les formes orales d'exercices dont les traces sont disponibles dans les témoignages d'enseignants (analyse de correspondances et manuscrits). Le corpus est constitué d'extraits de manuels bilingues (anglais-français) et de manuels de FLE pour anglophones (tableau de contenus, exercices, préfaces) des XVIII^e et XIX^e siècles. Je montrerai comment le lexique et la grammaire en particulier étaient abordés dans les classes (formes orales essentiellement, à travers des témoignages écrits) et dans les manuels (formes écrites) et comment ils convergeaient vers un usage contextualisé de la langue orienté vers la communication.

Le contexte éducatif boulonnais

- 4 L'histoire de la ville de Boulogne-sur-Mer, relativement peu connue au niveau national, l'est davantage à l'échelle régionale et locale. En revanche, l'histoire des établissements d'éducation dispensant un enseignement spécifique aux Anglais de la ville demandait à être mise en lumière. Au-delà du fait de découvrir un pan de l'histoire de Boulogne-sur-Mer, ce travail possède un intérêt général, car il a été conçu comme un éclairage sur un métier (celui d'enseignant) et un champ disciplinaire (celui de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères et secondes).

Éléments de contexte²

- 5 Boulogne-sur-Mer est une des villégiatures les plus appréciées au XIX^e siècle. Station balnéaire fréquentée, lieu culturel riche, la ville jouit d'une réputation exceptionnelle. La situation géographique de Boulogne-sur-Mer explique en grande partie l'attrait qu'elle exerce sur les Anglais. Avant la Révolution française, la population anglaise vivant à Boulogne-sur-Mer est estimée à environ 2 000 personnes. Cependant, dès 1790 et les débuts de la guerre avec l'Angleterre, cette population commence à quitter le territoire. Il faut attendre le retour de la paix pour que les liens avec l'Angleterre se rétablissent et que le trafic maritime (personnes et biens) reprenne.
- 6 Dès le début du XIX^e siècle, la communauté anglaise s'est organisée et s'est dotée de librairies, de restaurants, de commerces, de journaux ; elle a aussi importé ses loisirs, ses sports, ses écoles et a construit ses églises. On comptabilisait par exemple une dizaine de médecins anglais dans les années 1840. La communauté anglaise participait activement au développement de la ville : entretien des lieux de cultes, développement d'industries et d'infrastructures et est à l'origine de beaucoup d'améliorations comme l'éclairage par la Compagnie Européenne du gaz qui était une compagnie anglaise. La ville apparaît aux yeux de beaucoup d'observateurs comme une « colonie anglaise³ » car tout y est fait par et pour les résidents anglais.

Un temps d'avance sur les méthodes pédagogiques

- 7 La présence d'élèves anglais à Boulogne remonte à 1740. D'une dizaine d'élèves à plusieurs centaines au milieu du XIX^e siècle, l'engouement des Anglais pour les établissements d'éducation de la ville n'a eu de cesse d'augmenter au fil du siècle : près de 1 000 élèves britanniques sont scolarisés en 1840⁴. On recense 47 établissements dispensant un enseignement spécifique pour les enfants anglais : le collège communal, les pensionnats, les écoles libres⁵ ou bien encore les établissements catholiques. Les lois

françaises en matière d'éducation ont accompagné, voire rythmé l'ouverture ou la fermeture de ces établissements. Cependant, les enjeux économiques pour la ville sont tels qu'il a fallu parfois contourner les lois jusqu'à obtenir de véritables exceptions⁶. La mise au jour des méthodes d'apprentissage à l'œuvre dans les établissements scolaires de Boulogne-sur-Mer met en évidence la modernité des méthodes d'apprentissage utilisées au regard des directives générales de l'époque (Perrichon 2019 : 171-249).

- 8 Avec pas mal d'avance, on voit se mettre en place dès 1820-1830 à Boulogne ce qui sera fait au niveau national dans les Instructions de 1890 et 1902. Au niveau national, par exemple, l'importance de la prononciation, et donc de l'oral, date de l'Instruction de 1863⁷, mais cet enseignement est présent dans les pensionnats et maisons d'éducation de la ville dès 1790-1800. L'enseignement de la communication et des actes sociaux quotidiens (ce que l'on pourrait qualifier, anachroniquement, d'actes de paroles) apparaît après 1900 au niveau national mais on retrouve des éléments dans les programmes dès 1860 à Boulogne. En 1830 et même avant, prévaut dans les établissements boulonnais, un enseignement dit « direct » présent dans les Instructions de 1890 et 1902. Pour les élèves anglais de l'école primaire rattachée au Collège Communal, une fois la langue française acquise, ils sont intégrés dans les classes de mathématiques, de physique et de chimie, constituant alors l'ancêtre des classes accueillant des élèves allophones dès 1835.

Les formes d'exercices : l'oral et l'écrit

- 9 La mixité linguistique et culturelle présente dans les classes à Boulogne a été l'occasion pour nombre d'enseignants de réfléchir à leurs méthodes pédagogiques. Cette situation a donné lieu à deux activités :
- la production de manuels spécifiques à la situation de Boulogne ;
l'adaptation des méthodes pédagogiques existantes, rendue nécessaire du fait de la mixité présente dans les classes (mise au jour à travers des témoignages écrits de diverses natures : rapports d'activité des écoles, correspondances).
- 10 Ces deux sortes d'adaptation à ce contexte particulier ont donné naissance à différentes formes d'exercices issues à la fois de pratiques de terrain (essais pédagogiques), mais également d'une volonté de rationaliser les pratiques présentes dans des manuels existants.

Formes d'exercices

- 11 Il est important d'indiquer que la notion même d'exercice peut être désignée dans les manuels par différents termes : exercice (au singulier et au pluriel), exemple(s), pratique(s), etc. Parmi les documents recueillis, on distingue deux formes d'exercices :
- les formes orales orientées vers la communication : conversation, répétition, jeux et chant, d'après la méthode Fröbel (ou Fröbel⁸), prononciation (jeux d'imitation) ;
les formes écrites qui permettent de systématiser des formes grammaticales ou lexicales.
- 12 Les formes orales sont, par leur nature, les plus difficiles à appréhender, car elles sont non-formalisées. Ces formes sont considérées comme de la « pratique ». Elles sont essentiellement liées à l'usage de la langue et prennent la forme de : dialogues

préparés ; conversation ; répétition ; traduction ; chants et jeux (selon la méthode Fröbel).

- 13 Quant aux formes écrites conçues comme un travail de systématisation, j'ai pu recenser des exercices de : répétition ; repérage (de forme, d'erreurs etc.) ; traduction/thème-version ; production ; prononciation ; transformation de phrases ; substitution ; remise en ordre.
- 14 Un parallèle est à faire entre les formes d'exercices et la description linguistique proposée par les auteurs des manuels étudiés. Les formes d'exercices semblent à chaque fois répondre à une volonté de progression, d'usage et de communication en contexte réel ; ce qui correspond aux besoins des Anglais et des Français dans les classes mixtes bilingues comme dans les classes monolingues où Français et Anglais sont séparés.
- 15 Les formes écrites des exercices sont formalisées dans des ouvrages que je nomme anachroniquement « manuels », mais qui portent généralement le nom de « grammaire » ou de « guide » suivant les auteurs. Certains contiennent des formes écrites d'exercices, d'autres sont en réalité des supports à la fois pour les exercices oraux mais aussi pour les exercices écrits (comme les exercices de thèmes-versions).
- 16 Les manuels ou guides étudiés pour mon analyse sont tous rédigés par des enseignants boulonnais et édités à Boulogne. Trois types de manuels co-existent dans les établissements boulonnais :
- Les manuels à usage des pensionnats et des classes franco-anglaises ;
 - Les manuels à usage autodidacte (sorte de manuels d'auto-apprentissage) ;
 - Les manuels destinés à être utilisés aussi bien en classe qu'au dehors de celle-ci.
- 17 On peut relever des différences dans le traitement didactique des exercices, matérialisées par le type de consignes, le type de phrases ou le type de correction. J'ai observé les spécificités de chaque manuel à partir de trois éléments fixes :
- la typologie des exercices⁹ ;
 - l'utilisation des langues ;
 - les consignes (notamment le rapport langue maternelle [LM]/langue étrangère [LE]).
- 18 En fonction du type de manuels utilisé, la forme des consignes varie selon les paramètres suivants : langues mobilisées, présence ou non de consignes « formelles » et des types de consignes (orales, écrites, métaconsignes ou consignes systématiques). Mes observations sont synthétisées dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Synthèse des manuels locaux analysés

Auteur	Titre	Date	Spécificités	Typologie des exercices	Utilisation de la langue cible/type de consignes

A.D.	<i>Méthode pratique d'apprendre la langue française</i> ou <i>Grammaire française de Boulogne</i>	S.D. (Probablement fin du XVIII ^e siècle/début du XIX ^e siècle)	Livre de grammaire avec exercices appelés « exemples ».	- Exercices de correction ou de transformation de phrases. - Présence de consignes.	Langue cible (français).
Sans auteur	<i>French and English Grammar</i>	1785	Livre de grammaire bilingue.	Exercices à trous, traductions.	Explication et consignes en LM (anglais).
Liborel	<i>Méthode d'analyse grammaticale à l'usage du pensionnat de MM. Liborel, à Guînes</i>	S.D.	Livret de correction d'exercices sous formes de question/réponses. Renvoi aux explications du précis grammatical.	Probablement sous forme de questions/réponses.	
Monteuuis	<i>Éléments de la grammaire française</i>	1812	Approche classique de la grammaire française pour les anglophones.	Pas d'exercices (grammaire).	Explication et consignes en LE (français).
Noël	<i>A sure and easy way to distinguish the genders of the substantives</i>	1816	Grammaire « classique » utilisée dans les pensionnats	Ouvrage basé sur l'observation de formes grammaticales : pas d'exercice à proprement parler.	En anglais (LM).
Monteuuis	<i>Memoranda</i>	1821	Grammaire pour l'apprentissage du français en pensionnat. Présence de métaconsigne.	Exercices de méthodologie.	Explication et consignes en LE (français).

Brunet	<i>French Genders</i>	1839	Prise en compte d'une difficulté linguistique rencontrée par les anglophones. Étude linguistique.	Ouvrage basé sur l'observation de formes grammaticales : pas d'exercice à proprement parler.	En anglais (LM).
Brunet	<i>Le petit précepteur français</i>	1846	- Notion de progression du plus simple ou plus complexe - Importance de la phonétique - Importance donnée à la prononciation - Prise en compte des difficultés et besoins d'un public en particulier.	Conversation	En fonction de la nature des consignes et du degré de connaissance de la langue.
Brunet	<i>French translator's assistant</i>	1846	Exercices de traduction.	Traduction de phrases.	En anglais (LM).
Brunet	<i>French idioms</i>	1846	- Travail sur les expressions les plus courantes en français. - Notion d'usage de la langue - Séries d'exemples.	Traduction.	En anglais (LM).

Karl	<i>Conseils pour ceux qui apprennent et qui enseignent une langue étrangère</i>	1851	<ul style="list-style-type: none"> - Guide pour les enseignants de langues. - Importance de la langue d'enseignement - Méthode naturelle - Dialogue - Approche de la communication en situation - Pratique de conversation croisée. 	Description de formes orales.	En langue cible uniquement (interdiction d'utiliser la langue maternelle).
Dissel	<i>Materials for learning the french language</i>	1851	Manuel bilingue de littérature avec des auteurs locaux comme Lesage.	Thèmes/versions.	Bilingue. Approche classique destinée aux classes supérieures pour la traduction d'une langue vers l'autre.

- 19 Ces manuels locaux, créés et édités à Boulogne, sont utilisés de manière concomitante avec des manuels utilisés sur le plan national ou international comme ceux de Karl Ploetz, Lindley Murray, William A. Bellenger, Nicolas de La Touche.

Tableau 2 : Synthèse des manuels nationaux analysés

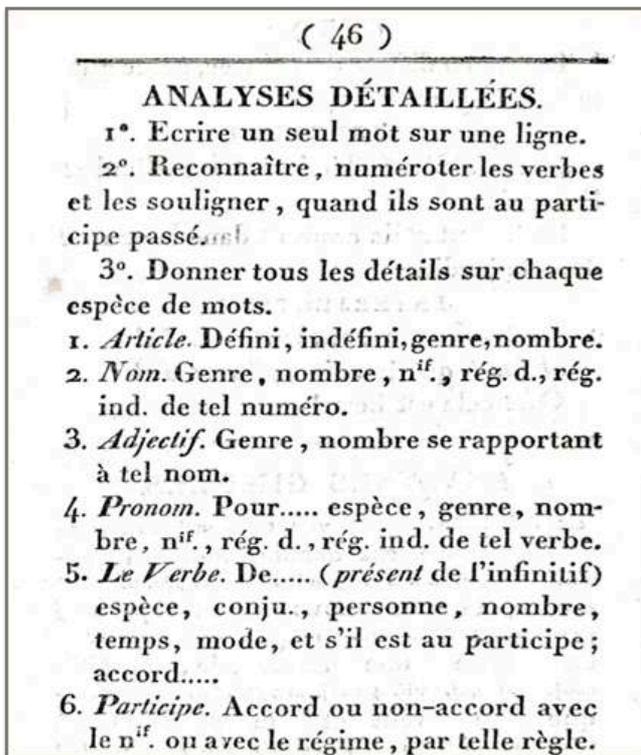
Auteur	Titre	Date de l'édition analysée	Lieu d'édition	Remarques
de La Touche	<i>L'art de bien parler français</i>	1767	Amsterdam	L'accent est mis sur les difficultés que vont rencontrer tel ou tel étranger (phonétique en particulier). Précise l'usage du lexique.
Murray	<i>Abridgment of Murray's English grammar</i>	1819	Boulogne (édition à Paris et Londres également)	<ul style="list-style-type: none"> - Grammaire et exercices d'anglais langue maternelle, utilisée dans les classes mixtes pour les élèves les plus avancés. - « Exercices in parsing »

Bonneau	La grammaire réduite à sa plus simple expression	1838	Paris	Livre de grammaire avec exercices
Ploetz	<i>Manuel de la littérature française des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles</i>	1870-1871	Leide	Ouvrage de littérature
Bellenger	<i>Dialogues français-anglais</i>	1897	non renseigné	Guide de conversation

- 20 Les manuels locaux analysés offrent des exemples de formes écrites variées d'exercices dont le contenu langagier est toujours adapté au contexte de réalisation sociale. Ces documents donnent également des indications précieuses sur la façon dont sont enseignés le lexique, la grammaire, la culture mais aussi la communication dans les classes de FLE. Grâce aux documents d'archives (correspondances), j'ai pu voir que les manuels sont utilisés dans les classes soit de manière exclusive, soit de manière ponctuelle et combinée. Ces manuels sont d'usage dans plusieurs types d'établissements, que ce soit dans les pensionnats (ouvrages de Brunet), dans les établissements religieux (Guide de conversation de Bellenger 1897). Ils sont souvent couplés aux méthodes à l'œuvre dans les établissements boulonnais (mutuelle, hamiltonienne¹⁰, etc.) et aident au suivi d'un programme pédagogique spécifique. Ils permettent aussi aux maîtres de pensions et enseignants-auteurs de s'assurer une notoriété dans le milieu éducatif boulonnais et outre-Manche par la diffusion de leurs travaux et l'achat du matériel didactique par leurs élèves (parfois célèbres). De plus, l'utilisation de manuels permet aux enseignants de gagner du temps en laissant les élèves apprendre le vocabulaire et la grammaire en dehors de la classe pour se focaliser sur la communication et la conversation en cours.

La notion de progression dans les exercices écrits

- 21 Les exercices sont souvent gradués par difficultés et en fonction des objectifs visés.
- 22 Les manuels étudiés ont en effet le souci de permettre aux débutants comme aux plus avancés de pouvoir « s'exercer » : s'exercer à converser, à communiquer en langue française comme en langue anglaise, car beaucoup servent aux deux apprentissages (souvent conjoints) des langues française et anglaise dans les classes, « manuels réversibles » (Rebouillet 1992). Dans l'extrait 1, l'exercice consiste avant tout à doter l'élève d'une méthode d'analyse grammaticale dans la langue étudiée :

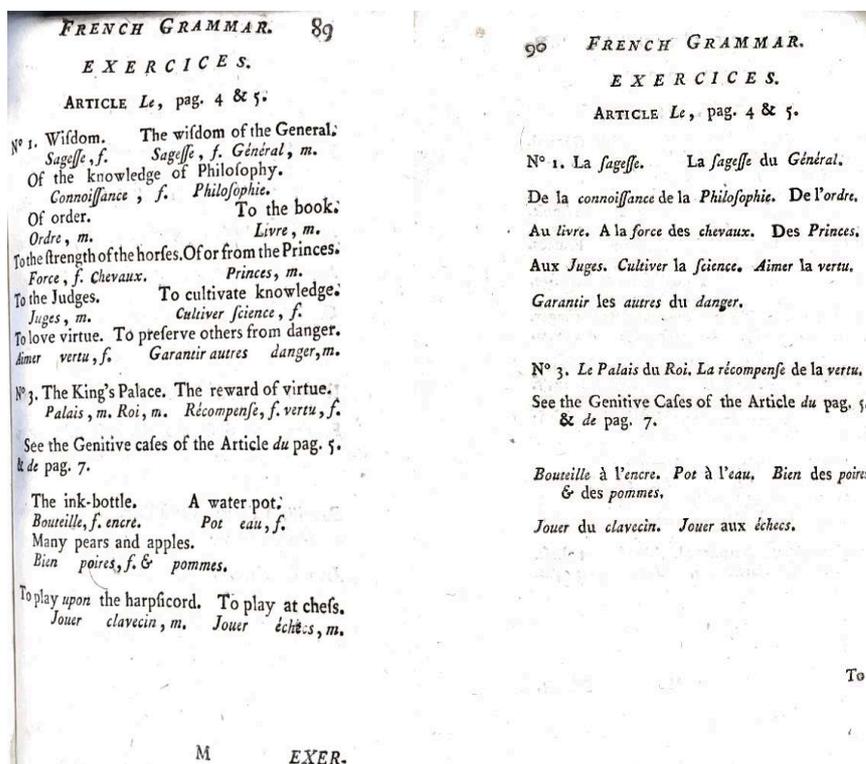
Extrait 1 : Monteuuis (1821). *Memoranda*

- 23 L'élève doit reproduire le même type d'analyse sur chacune des phrases de l'exercice. Il s'agit avant tout de développer des connaissances sur la langue en amenant l'élève à comprendre les termes métalangagiers. Dans les manuels de Brunet, le métalangage est totalement absent des premières leçons et la progression lexicale et grammaticale se fait par situation de communication.

Les consignes et les formes de correction

- 24 Les consignes orales et écrites utilisées varient en fonction du type de manuel. Elles sont données en langue cible ou en langue maternelle suivant le niveau auquel s'adresse l'ouvrage. Parfois, la difficulté d'avoir en même temps des élèves relevant du FLE et d'autres du FLM oblige à des consignes écrites uniquement en langue française, langue cible pour les uns, langue maternelle pour les autres. Les consignes sont données en langue maternelle pour les débutants, puis en langue étrangère au fur et à mesure que le niveau de langue des élèves augmente. C'est le cas des manuels élaborés par Brunet.
- 25 J'ai retrouvé par ailleurs des exercices structuraux (exercices à trous) comme dans cet extrait (avec la correction correspondante sur la page en vis-à-vis) :

EXTRAIT 2 : (1785). French and English grammar



- 26 Les contenus langagiers dans les exercices portent avant tout sur la structure et la syntaxe de la langue (objectifs morphosyntaxiques). La sélection du lexique semble être secondaire, même si une progression du plus concret au plus abstrait est opérée dans la plupart des manuels.
- 27 Les consignes sont données immédiatement sous l'exercice ou sur une page en regard ou au verso de la page. Dans de rares cas, les corrections sont délivrées sous forme de livret auto-correctif comme celui de Liborel (1844) et sont données en langue cible ou en langue maternelle suivant le niveau auquel s'adresse l'ouvrage.
- 28 Les livres dans lesquels figurent des exercices ne sont pas destinés à être utilisés en autonomie, c'est-à-dire par l'élève hors de la classe, mais dans le cadre des enseignements spécifiques dans les pensionnats ou dans les écoles (par exemple dans le collège communal). On retrouve également des exemples en guise de consigne pour éclairer l'élève sur ce qu'il doit faire comme dans les exemples tirés de A.D. (sans date).
- 29 Dans les extraits suivants, les consignes sont assez variées : avec une phrase d'exemple, avec des injonctions « ne mettez pas », « écrivez » ou une phrase explicite. Les exercices peuvent consister à corriger les phrases erronées en fonction de la consigne donnée en amont et/ou des exemples fournis au début de chaque exercice ou à répondre à des questions précises.

Extraits 3-4-5 : A.D. (sans date). *Méthode pratique d'apprendre la langue française...* Boulogne-sur-Mer

(12) Ne mettez pas *le, la, les*, pour tenir la place d'un nom, quand ce nom est exprimé dans la même phrase.

EXEMPLE :

C'est un homme on l'estime beaucoup ; dites : *c'est un homme qu'on estime beaucoup*.

Je vais leur proposer une question ils ne pourront pas la résoudre. Vous m'accusez d'une chose je ne l'ai pas faite. Il y a des chiens il est impossible de les dresser. Il y en avait vous auriez pu les vendre douze francs.

(14). Dans la plupart des phrases suivantes vous ne pouvez pas mettre *que* ; vous pouvez le mettre dans quelques unes en y faisant quelques changements.

Cela dépend de l'heure que les enfants rentrent. Il faut multiplier par le chiffre par où qu'on a divisé. Qu'est-ce que c'est qu'il y a à votre service ? Il n'y a qu'une chambre qu'on peut y jouer. C'est un cheval que nous serons quatre heures en route pour aller jusqu'à Aire. Vous racontez une chose que vous n'êtes pas sûr si elle est arrivée. C'est un métier qu'il faut bien du temps pour le savoir. Chaque fois que vous parlerez, chaque fois que vous serez puni. Dites-moi quelle heure qu'il est. Il est chez Bluque qu'il cueille des poires. Savez-vous jusqu'où-ce qu'il faut apprendre ? Quel beau temps qu'il fait maintenant ! Je sais à l'heure qu'il s'est levé. Pour

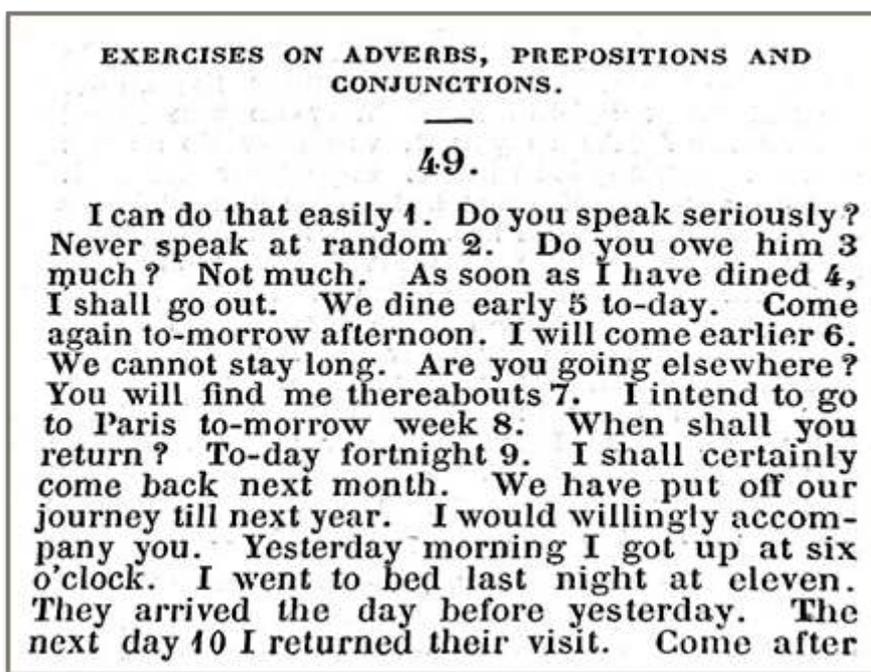
TEMPS DES VERBES.

(18). **N**E mettez le conditionnel avec *si* que quand *si* est entre deux verbes, comme dans ces phrases : *Je ne sais pas s'il viendrait. Nous ne savions pas s'il serait venu. Elle lui a demandé s'il l'aurait fait cette semaine*, etc.

S'il ferait cela. S'il n'aurait pas fait cela. Si vous seriez un peu plus instruit. Si nous ne serions pas fatigués. S'il n'aurait pas plu. S'il aurait voulu et qu'il aurait pu. Si je pourrais. Si on voudrait. Si tu aurais réussi. Si nous l'aurions su. Si vous me le diriez. Si nous ne l'aurions pas averti. Si elle le commanderait. Si elles ne m'auraient pas secouru. Si nous serions punis. Si tu donnerais bon exemple à ton frère. Si je vous aurais aperçu. Si je l'aurais trouvé. Si elle serait tombée. Si nous aurions diné. S'il ferait beau.

- 30 Dans les manuels destinés à une utilisation hors les murs d'une classe, les consignes sont plus explicites : « Devant les verbes ou les adjectifs dont le régime indirect est en *à*, mettez *à qui, auquel, à laquelle, à quel, à quelle, à quoi*. ». Les consignes, lorsqu'elles sont destinées à des élèves les plus avancés dans l'apprentissage de la langue, sont marquées par l'utilisation de métalangage et l'utilisation de l'impératif ou du subjonctif (en français).
- 31 Les conseils sur la façon de travailler et de faire les exercices sont très détaillés et permettent aux élèves d'acquérir une méthode de travail pour faire leurs exercices de grammaire. Dans d'autres cas, les consignes écrites sont absentes de l'ouvrage, car destinées à être données à l'oral comme dans l'extrait suivant (manuels utilisés en pensionnat) :

Extrait 6 : Brunet (1846). *French translator's assistant* (exercice 49)



- 32 L'extrait 6 est issu d'un manuel spécifique de FLE pour anglophones avec des exercices consistant à traduire des mots avec un fort objectif lexical et grammatical. Ce livre d'exercices servait de base aux cours donnés dans les pensionnats boulonnais. Les corrections sont vraisemblablement faites en classe. Dans le livret de correction de Liborel (pensionnat dans le boulonnais), les éléments grammaticaux corrigés sont toujours mis en relation avec un exemple d'utilisation de l'élément travaillé comme dans l'exemple suivant :

Extrait 7: Liborel (1844 : 7).

- 9 J. Cet adjectif [*feue*] prend un *e* au féminin, parce qu'il est placé immédiatement avant son substantif. Exemple: *la feue reine*, p. 189.
- 1 K. Je mets un accent circonflexe sur le mot *sûr*, parce qu'il peut se tourner par vrai. Exemple: *cela est sûr*, p. 189.
- 2 K. Je ne mets pas d'accent circonflexe sur ce mot (*sur*), parce qu'il peut se tourner par aigre. Exemple: *ce fruit est sur*, p. 189.

- 33 Les corrections proposées sont toutes rédigées en langue cible et mobilisent beaucoup de métalangage. Elles sont agrémentées de moyens mnémotechniques comme pour « Je mets l'accent circonflexe sur le mot *sûr* parce qu'il peut se tourner par vrai » pour reconnaître des formes homonymiques. Des exemples viennent illustrer l'explication donnée pour chaque phrase de l'exercice.

Extrait 8 : Liborel (1844 : 7)

- 5 J. Ce verbe se met au singulier, quoiqu'ayant pour sujet plusieurs substantifs, parce qu'il s'accorde avec [nommez le mot], expression qui renferme les noms précédens. Exemple: *biens, dignité*, etc., p. 159.
- 6 J. Quoique ce verbe se rapporte à deux substantifs, il se met au singulier, parce qu'il n'y a qu'un de ses sujets qui puisse faire l'action. Exemple: *ni M. le Comte, ni M.*, etc., p. 140.

- 34 Des formes orales d'exercices sont également apparues dans l'analyse des manuels. Ainsi, dans les deux ouvrages de Brunet (1846), chaque modèle de phrase est traduit directement de manière systématique. Les élèves sont amenés à les répéter après l'enseignant, puis ils doivent créer un dialogue par deux généralement en utilisant les mêmes modèles de phrases avant d'être plus autonomes sur la création de leurs propres modèles syntaxiques. C'est en tout cas le but avoué des auteurs de guides et des précepteurs comme Brunet. Il s'agit de traduction de conversation sous forme d'amorces/de trames à adapter. Ce type d'exercice est très utilisé dans les pensionnats et chez les précepteurs.

Des exercices orientés vers un usage contextualisé de la langue

- 35 Les exercices proposés dans les classes franco-anglaises à Boulogne sont centrés sur un usage contextualisé de la langue dans le sens d'un usage de la langue lié à un contexte social précis et en rapport avec des besoins sociaux identifiés.

Usage contextualisé de la langue : de quels besoins parle-t-on ?

- 36 Dans l'exemple de la ville de Boulogne, les besoins sociaux sont définis comme des besoins quotidiens d'usage de la langue, tournés vers la vie sociale quotidienne (acheter de la nourriture, parler de soi, demander son chemin, etc.) et des besoins liés à une forme d'intégration sociale (établir un bail, rédiger une lettre de demande, etc.). Une attention particulière est portée à l'utilisation de la langue dans un contexte précis comme lorsque l'exercice concerne un écolier (école, pensionnat) ou un adulte/adolescent (préceptorat) en fonction des besoins langagiers (communication quotidienne, en classe, vie scolaire). Les exercices sont vus comme une manière de pratiquer la langue et de connaître l'usage de la langue pour mieux communiquer. C'est en effet ce dernier qui prime dans les classes à Boulogne, l'intérêt étant de permettre à chacun de communiquer dans la langue de l'autre. Le lexique mobilisé est également orienté vers un usage quotidien de la langue (« le pain », « la volaille », etc.) ou lié à des situations de communication courante (« Do you speak seriously ? », « I shall certainly come back next month, » etc.). Une partie des manuels produits à Boulogne sont destinés à des élèves maîtrisant déjà la langue française, mais ayant besoin de la pratiquer. Le mot « pratique » revient d'ailleurs très souvent dans les préfaces de ces ouvrages. L'usage de la langue est un point commun à ces manuels : tous indiquent les différences à connaître pour l'usage de la langue, les enseignants-auteurs parlent alors d'expressions « usitées » ou « non-usitées », ce qui révèle la conscience d'une différenciation entre la norme et les usages de la langue apprise.

Des exercices pour communiquer : objectifs sociaux

- 37 La conversation est un exercice qui sert de support, dans certaines expérimentations sur le terrain boulonnais, aux activités orales. En effet, l'originalité de ce qui a pu être observé dans les établissements boulonnais à travers les archives est que la conversation est utilisée comme un support de classe pour des exercices orientés vers l'usage de la langue et la communication. C'est l'exemple de « la méthode à deux

maîtres » et les exercices associés à cette méthode développés par un enseignant nommé G. Karl et rassemblés dans un livret *Conseils pour ceux qui apprennent et qui enseignent une langue étrangère* (archives municipales). Le principe est basé sur l'écoute, la compréhension de conversations et l'imitation de modèles avec un jeu de questions/réponses. Il s'agit d'une méthode, dans le sens que lui donne Puren « d'unité minimale de cohérence méthodologique » (2011 : 284), et que l'on pourrait qualifier de « directe » avec des exercices que l'on retrouve bien plus tardivement dans les discours officiels du début du XXe siècle :

On rassemble sur une table un certain nombre d'objets tels que le hasard les offre : plumes, crayons, papier, montres, cartes géographiques, livres, dessins, monnaies, etc. Les deux maîtres parleront sur ces objets, en joignant autant que possible l'action à la parole. L'élève écouterait pendant toute la leçon les sons de cet idiome étranger [...]. (Karl 1851 : 3)

38 La méthode à deux maîtres, telle que Karl la présente, consistait en la mise en œuvre de plusieurs principes en différentes étapes :

- apport de vocabulaire par appréhension directe de l'objet ;
- conversation de deux maîtres ;
- imitation et répétition du dialogue des deux maîtres par les élèves ;
- adaptation à d'autres contextes d'énonciation ;
- participation à la conversation avec les maîtres de langue.

39 Le principe de la méthode de Karl est donc fondé sur l'écoute de conversations et l'imitation de modèles :

[...] ces deux personnes doivent continuellement se parler en présence de l'élève ; elles doivent tâcher de l'intéresser à leur conversation sur l'âge et la capacité de l'élève ; elles doivent tâcher de l'intéresser à leur conversation et l'amener à y prendre part en lui laissant la liberté de les interrompre à tout moment pour demander l'explication de ce qu'il n'aura pas compris. Aucune parole ne doit être prononcée dans la langue maternelle de l'élève. (*Ibid.*)

40 Ces exercices sont très intéressants, car ils préfigurent déjà la mise en œuvre d'une méthode directe apparue plus tardivement mais qui existait déjà dans les classes boulonnaises dès 1830, notamment dans les classes du collège communal. Les exercices sont contextualisés et on utilise fréquemment des documents supports que l'on pourrait qualifier d'authentiques, dans le sens que l'on connaît actuellement, celui de documents n'ayant pas été initialement créés pour la classe, comme des baux ou des lettres de réclamations. Ces documents servent de modèles pour les exercices qui consistent à rédiger une lettre sur le même modèle.

41 La traduction est explicitement bannie dans ces exercices :

[...] pour enseigner une langue étrangère quelconque, il ne faut pas vouloir appuyer la connaissance de cette langue sur la connaissance d'une autre langue ; c'est-à-dire, le maître ne doit pas demander à son élève de faire des traductions d'une langue dans une autre. (*Ibid.* : 3)

42 Karl s'oppose fermement aux méthodes en vigueur à l'époque et prétend même commencer « une guerre » [*sic*] contre toutes les méthodes anciennes pour en fonder une nouvelle :

Vous, jeunes gens qui pâlissez sur vos grammaires, je vous demande si pour apprendre votre langue maternelle il vous a coûté autant de peines que vous a coûté un seul mois de leçons de langue étrangère suivant le système usité jusqu'ici ? [...] La meilleure de toutes les méthodes est sans contredit celle d'aller

demeurer dans le pays dont on veut apprendre la langue et de rechercher la société autant que possible. (*Ibid.* : 4)

- 43 Il propose de baser l'apprentissage de la langue sur la « marche de la nature » pour laquelle : « [...] l'enfant apprend sa propre langue parce qu'on lui parle mais bien plus particulièrement encore parce qu'il entend parler autour de lui » (*Ibid.* : 5). Selon lui, c'est bien la compréhension de l'oral, par l'écoute et le bain linguistique, qui doit prévaloir sur les autres compétences. L'enseignant ne doit jamais prononcer, en présence de son élève, une seule parole dans la langue maternelle de ce dernier.
- 44 Il conseille également le recrutement d'enseignants ne connaissant que le français et non la langue maternelle des élèves. Il compte prouver, par sa méthode, que le professeur de langue n'a pas besoin de maîtriser la langue de ses élèves pour bien enseigner le français allant jusqu'à interdire l'usage de la langue maternelle en classe. Karl proscrit aussi l'utilisation de tout métalangage :
- Ne commencez pas par enseigner à votre élève des mots nuls pour lui et dont il n'a pas eu besoin pour apprendre sa propre langue, tels que : nominatif, datif, descriptif, régime direct et indirect, verbe actif, passif, neutre, réciproque indicatif, subjonctif, etc. (*Ibid.* : 6).
- 45 L'enseignant doit aider l'élève à appréhender directement un système de pensée différent, car l'élève doit être en mesure d'exprimer ses idées dans la langue étrangère. Le traitement de l'erreur est également très intéressant dans cette méthode. La remédiation se fait par le bain linguistique reproduit par la conversation entre les deux maîtres. Si, par exemple, un élève ne comprend pas une phrase et que l'explication est trop difficile à donner par le maître sans passer par la langue maternelle et la traduction, les deux maîtres doivent reprendre cette phrase pour sujet de conversation et ils discutent pendant un « certain temps [*sic*] », « de manière à captiver l'attention de l'élève et à l'entraîner dans leur conversation. [*sic*] ». Après cette phase d'écoute et de conversation avec les maîtres, on demande à nouveau à l'élève d'expliquer en langue étrangère le sens de la phrase. Il est vraisemblable que cette méthode n'a été utilisée que dans les milieux favorisés (cours privés, préceptorat).

Rapport(s) entre les langues

- 46 Les questions posées par l'étude des exercices sont centrées sur la façon dont se fait le passage d'une langue à l'autre et sur les rapports entre les langues anglaise et française. Il est alors nécessaire de s'interroger sur la façon dont se fait l'alternance entre les deux langues, le français et l'anglais à travers les consignes, les types d'exercices, les corrections proposées entre autres.
- 47 Les choix opérés dans les manuels montrent une volonté propre aux enseignants d'adapter au mieux leurs enseignements aux besoins spécifiques des élèves anglais à Boulogne. Aussi, la mixité culturelle et linguistique qui règne dans les classes a contraint certains enseignants à utiliser des méthodes particulières qui mettent à chaque fois en résonance au sein des exercices, le français et l'anglais, langue maternelle pour les uns, langue étrangère, pour les autres.
- 48 À titre d'exemple, l'école franco-anglaise de filles de la ville (moitié d'Anglaises, moitié de Françaises) a combiné la méthode Fröbel avec un apprentissage de la langue française fondé sur le jeu. Les contenus langagiers sont surtout fondés sur l'étude des préceptes moraux et religieux, mais la méthode de transmission de ces contenus

s'apparente à une méthode active. D'autres écoles utilisent la méthode de Bell et Lancaster (école mutuelle)¹¹, non pas pour gérer le nombre d'élèves, mais pour gérer la mixité linguistique : les « moniteurs » français enseignent la langue française aux élèves anglais et inversement.

- 49 Il apparaît que chaque langue est enseignée de manière à pouvoir répondre à la mixité : les plus avancés des élèves dans chacune des deux langues mènent des leçons en sous-groupe. Dans les classes de FLE, les exercices demandés sont surtout des exercices de questions/réponses orientés vers le lexique (nommer les objets de la classe, répondre à des questions sur soi, par exemple). La langue utilisée pour les explications grammaticales est la langue cible (la langue française donc), dans de rares cas l'anglais est utilisé « pour les commençants » [sic] dans les cours de français. En classe, les deux langues sont généralement mobilisées conjointement sans que l'une ne prenne le pas sur l'autre.

Conclusion

- 50 Les premiers résultats du travail engagé montrent que la mixité linguistique et culturelle présente dans le contexte bouloonnais a permis l'émergence de formes écrites et orales d'exercices dans les classes franco-anglaises. Le contexte géographique, économique et social d'une ville, d'une région peut avoir un impact sur les modes d'enseignement de la langue et sur les contenus langagiers enseignés. Ce travail de contextualisation des pratiques pédagogiques peut ouvrir des voies pour la compréhension générale de la didactique des langues. Retracer une part d'histoire de la notion d'exercice est l'une d'entre elles, mais il reste encore à approfondir l'étude des contenus langagiers en eux-mêmes. Ce sera la prochaine étape des recherches que nous menons actuellement sur les enseignements linguistiques à Boulogne-sur-Mer.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Archives municipales de Boulogne-sur-Mer.

Inventaire des archives antérieures à 1780 :

- La série F (statistique), Boîte 4 : 76, 196, 77, 79.
- Correspondances des consulats (Boîte 1F NC 635).
- La série R (enseignement) dans son ensemble.

Registres des dénombrements de 1872 des écoles et pensionnats. (Boîte 1882).

Dénombrement des Anglais à Boulogne 1769 et 1770. Liasse 1711, Archives avant 1790 « Rôle des Anglais habitant la haute et basse ville ».

KARL, G. (1851). *Conseils pour ceux qui apprennent et qui enseignent une langue étrangère* Boulogne-sur-Mer : sans éditeur.

Manuels pédagogiques

(1785). *French and English Grammar*. Boulogne-sur-Mer : sans éditeur.

A.D. (sans date). *Méthode pratique d'apprendre la langue française ou Grammaire française de Boulogne*. Boulogne-sur-Mer.

BELLENGER, William A. (1897). *Nouveau guide de conversation usuelle en français et en anglais ou dialogues usuels et familiers*.

BONNEAU, B. (1838). *La grammaire réduite à sa plus simple expression*. Paris : Delalain.

BRUNET, Ignace (1839). *French Genders*. Paris : Baudry / Boulogne : Watel. En ligne : [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k133203g>].

BRUNET, Ignace (1846). *Le petit précepteur de français*. Paris : Stassin & Xavier / London : Dulau & Co / Boulogne : Watel. En ligne : [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k310154c.image>].

BRUNET, Ignace (1846). *The French Translator's assistant or progressive exercises*. Boulogne : Watel.

DE LA TOUCHE, Nicolas (1767). *L'art de bien parler français*, Amsterdam, Wetsteins et Smith.

DISSEL, Georges (1851). *Materials for learning the French Language*. Boulogne : Bousquet & d'Hautefeuille.

LASTEYRIE, Charles Philibert de (1819). *Nouveau système d'éducation et d'enseignement, ou l'enseignement mutuel appliqué aux langues, aux sciences et aux arts...* Nouvelle édition augmentée. Paris : impr. de L. Colas.

LIBOREL L. (1844). *Méthode d'analyse grammaticale à l'usage du pensionnat de Madame Cuddiford-Liborel à Guînes. Livret de correction*. Calais : Le Roy. En ligne : [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6569897x>].

MONTEUUIS, Louis Marie Barthélémy V. (1816 [1812]). *Elemens de la grammaire française à l'usage des élèves*. Boulogne-sur-Mer : sans éditeur.

MONTEUUIS, Louis Marie Barthélémy V. (1820). *Discenda*. Lille : Le Fort.

MONTEUUIS, Louis Marie Barthélémy V. (1821). *Memoranda*. Calais : Le Roy Fils.

MURRAY, Lindley (1819). *Abridgment of Murray's English Grammar*. sans éditeur.

NOËL, Aug. (1816). *A sure and easy way to distinguish the genders of the substantives in the French language*. Boulogne-sur-Mer : Olivier-Dolet. En ligne : [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k132984h.image>]

PLOETZ, Karl, J. & REINDERS, J.M. (1870-71). *Manuel de la littérature française des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*. Leide : van den Heuvel & van Santen.

RAOUX, Édouard (1861). *L'éducation nouvelle ou de la méthode Froebble et de ses applications aux divers âges*. Lausanne : Imprimerie G. Bridel.

Guides touristiques

BRUNET, Ignace (1841). *Nouveau guide dans Boulogne-sur-Mer et ses environs suivi de l'almanach de Boulogne*. Boulogne-sur-Mer : Watel. En ligne : [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6517932x>].

BRUNET, Ignace (1856). *Nouveau guide dans Boulogne-sur-Mer et ses environs suivi d'une notice sur les bains de mer*. Boulogne-sur-Mer. 4^e édition.

DUPLESSIS, Ch.-P. (1865). *Le petit guide officiel de l'étranger à Boulogne-sur-Mer*. Grenoble : Baratier. En ligne : [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5471327w/f6.image.texteImage>].

HUME, Robert Montagu (1846). *The tableau de Boulogne-sur-Mer*, Boulogne-sur-Mer : Merridew. En ligne : [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65227230/f12.image.texteImage>].

PENEL, Eugène (1866). *De Paris à Boulogne*. Collection des Guides Joanne. Paris : Hachette.

Sources secondaires

MESAGE, Pierre (1975). « La pédagogie dans les écoles mutuelles au XIX^e siècle ». *Revue française de pédagogie*, 31, 62-70.

LOTTIN, Alain (dir.) (1998). *Histoire de Boulogne-sur-Mer*. Lille : Édition Le Téméraire.

MALO, Henri ([¹1899] 2013) *Petite Histoire de Boulogne-sur-Mer*. éd. PRNG.

MERRIDEW, Francis (1899). « La colonie Anglaise à Boulogne depuis 250 ans » dans BOULOGNE-SUR-MER, *Boulogne-sur-Mer et la région boulonnaise. Ouvrage offert par la ville de Boulogne-sur-Mer aux membres du XXVIII^e Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences*, Tome 2 : 613-631.

OUSTRIC, Georges (1995). *Le port de Boulogne-sur-Mer au XIX^e siècle*, Lille : Édition Le Téméraire.

PERRICHON, Émilie (2019). *L'enseignement du français aux Anglais à Boulogne-sur-Mer : Histoire des établissements d'éducation et état des lieux des méthodes pédagogiques. 1790-1910*. Aachen : Éditions Verlag Shaker.

PUREN, Christian (2011). « La 'méthode', outil de base de l'analyse didactique ». In Philippe BLANCHET & Patrick CHARDENET (dir.), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines, 283-306. En ligne : [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01436588/document>].

REBOULLET, André (1992), « Hollyband ou l'archétype ». *Documents pour l'Histoire du français langue étrangère ou seconde*, 9 : 1-4.

REINFRIED, Marcus (1994), « Par delà la méthodologie synthétique et analytique : Carl Mager et sa méthode génétique ». *Documents pour l'Histoire du français langue étrangère ou seconde*, 14 : 45-56.

VIGNER, Gérard (2016). « L'exercice ». *Carnets Deuxième série – 8. Revue électronique d'Études françaises*. A.P.E.F. En ligne : [<http://journals.openedition.org/carnets/1850>].

NOTES

1. Archives municipales de Boulogne-sur-Mer, Boîte 1R1994, feuillet intitulé « Tableau quantitatif des enfants anglais recevant une instruction à Boulogne-sur-Mer avec les noms des directeurs d'établissements ».
2. Je renvoie le lecteur approfondir ce sujet passionnant à travers la lecture d'ouvrages spécialisés comme ceux d'Henri Malo, d'Alain Lottin ou Georges Oustric. Cf. également Perrichon (2019 : 19-63).
3. Le terme de colonie est utilisé notamment par Merridew (1899 : 613-631) et les journaux locaux.
4. Tableau quantitatif des enfants anglais recevant l'instruction à Boulogne-sur-Mer indiquant le nom des directeurs d'établissements, correspondance et le certificat d'autorisation (1840-1841, 1845-1849) (archives municipales de Boulogne-sur-Mer, 1R3521).

5. On nommait « écoles libres », les écoles fondées ou entretenues par des particuliers ou des associations.
6. Un décret ministériel, daté de 1852, a été spécifiquement rédigé pour la ville de Boulogne. Il permettait aux enseignants de nationalité étrangère d'obtenir une dispense de Brevet de capacité rendu obligatoire par la loi Falloux du 15 mars 1850 relative à l'enseignement. (Archives municipales de Boulogne-sur-Mer, 1R 3522)
7. Dans l'instruction de 1863, c'était la méthode naturelle qui était préconisée.
8. La méthode de Friedrich Fröbel (1782 †1852) permettait de stimuler le développement intellectuel des enfants en vue de l'acquisition ultérieure des savoirs scolaires. Découper, reconstruire, transformer étaient les opérations principalement utilisées pour aider à la compréhension. La manipulation d'objets était un élément important de la pédagogie fröbelienne comme par exemple l'utilisation de bâtonnets pour le calcul ou le pliage pour la géométrie. La lecture et l'écriture n'échappaient pas à cette manipulation (synthèse d'après Raoux 1861).
9. D'après la typologie de Gérard Vigner (2016).
10. James Hamilton (1769 †1829) « était un commerçant anglais qui, ruiné, avait émigré aux États-Unis et y était devenu maître de langues. Hamilton conseillait de commencer l'enseignement des langues par la lecture d'un texte authentique ; il recommandait à ce propos l'évangile selon St Jean » (Reinfried 1994 : 46).
11. L'école d'enseignement mutuel ou école mutuelle est le nom donné au mode d'enseignement qui se développa en France dès 1747, puis en Angleterre vers 1795, aussi connu sous le nom d'enseignement mutuel. Ce mode d'enseignement se diffusa au début du XIX^e siècle en Europe : en Grande-Bretagne, en Italie, en Espagne et en France à partir de 1815. C'est grâce à Andrew Bell que, vers 1795, le concept d'enseignement mutuel a été expérimenté avant de se répandre plus largement. En 1798, Lancaster ouvrit sa première école à Londres. Ici encore, il s'agissait d'un système tout à fait original d'abord apparu sous le terme de « *monitorial system* », c'est-à-dire l'instruction grâce à la collaboration de certains élèves qui devenaient moniteurs et enseignaient à leur tour. Cette méthode s'est implantée rapidement en Angleterre dès le début du XIX^e siècle, puis très vite dans d'autres pays d'Europe ainsi qu'en Afrique, en Inde, en Australie, aux États-Unis ou encore au Canada (note fondée sur la lecture e. a. de De Lasteyrie 1819 et Lesage 1975).

RÉSUMÉS

C'est à travers l'exemple de la ville de Boulogne-sur-Mer que j'aborde la question des exercices pour l'enseignement de la langue française à un public anglophone. En 1819, on compte plus de 200 permis de séjour (pour 200 familles). Ce nombre ne cesse de croître au cours du siècle. Boulogne est réputée pour ses établissements éducatifs, ses enseignants et professeurs privés. De nombreux documents font référence à cette réputation qui dépasse les frontières, ainsi beaucoup de jeunes Anglais sont envoyés à Boulogne pour leurs études (comme les fils de Charles Dickens). Cette situation exceptionnelle permet des dispositions particulières pour le développement de méthodes d'apprentissage des langues, plus actives que ce qui a habituellement cours à cette époque puisque bénéficiant d'une mixité culturelle et linguistique extraordinaire. Grâce à l'étude de manuels (de 1785 à 1897) et de témoignages écrits (issus des archives municipales), je retrace une part de l'histoire de l'exercice en FLE pour un public anglophone. J'interroge entre autres la

notion d'exercice (formes orales et écrites) dans les manuels bilingues français/anglais et les manuels monolingues destinés aux classes franco-anglaises et je retrace leur évolution.

It is through the example of the city of Boulogne-sur-Mer that we wish to address the issue of exercises for the teaching of the French language to an English-speaking public. In 1819, there were more than 200 residence permits (for 200 families). This number continues to grow during the century. Boulogne is famous for its educational institutions, teachers and private teachers. Many documents refer to this reputation that goes beyond the borders, so many young English are sent to Boulogne for their studies (like Charles Dickens's sons). This exceptional situation allows for special arrangements for the development of language learning methods, which are more "active" than is usually the case, since they benefit from an extraordinary cultural and linguistic mix. Thanks to the study of textbooks (from 1785 to 1880) and written testimonies (from the municipal archives), we wish to trace part of the history of the French as foreign language exercises for an English-speaking audience. Among other things, I question the notion of exercise (oral and written forms) in bilingual French/English textbooks and monolingual textbooks for the Franco-English classes and their evolution.

INDEX

Mots-clés : français langue étrangère, cours franco-anglais, exercices, contextualisation, objectifs sociaux

Keywords : French as foreign language, french and english courses, contextualisation, social objectives

AUTEUR

ÉMILIE PERRICHON

Université Littoral-Côte d'Opale
emilie.perrichon@gmail.com